

Getränkte Freiheit : Aspekte des libertären Autoritarismus [Carolin Amlinger, Oliver Nachtwey]

Autor(en): **Wenger, Susanne**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **50 (2023)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La liberté comme un «ego trip»



CAROLIN AMLINGER,
OLIVER NACHTWEY
«Gekränkte Freiheit.
Aspekte des libertären
Autoritarismus»
(non traduit),
Suhrkamp Verlag, 2022.
480 pages, CHF 42.90,
ebook CHF 30.-

«Ne laissons pas faire Bill Gates!», «Non aux vaccins obligatoires! «Liberté! À bas la dictature du coronavirus!» En 2020 et 2021, ce type de slogans complotistes fleurissait, en Suisse aussi, dans les manifestations contre les mesures sanitaires. Et, comme ailleurs, l'hétéroclisme de la foule frappait. Anciens hippies, profs de yoga et une politicienne locale de la gauche verte alternative défilaient à côté de sonneurs de cloches patriotiques et de réactionnaires déclarés.

La pandémie a fait apparaître un phénomène qui échappe à l'ordre politique habituel. Bon nombre de manifestants opposés aux mesures sanitaires se décrivent comme des «Querdenker», ou «électrons libres». Ils expriment une pensée «libre» non seulement en matière de politique de santé, mais aussi sur d'autres sujets, de la guerre en Ukraine au changement climatique. Ils s'opposent aux

«médiats dominants», à la science établie et aux élites qui, à leurs yeux, veulent tromper les gens, mettant les autorités et les multinationales dans le même sac. Certains affirment qu'ils ont «ouvert les yeux».

Que se passe-t-il actuellement dans la société? La sociologue en littérature Carolin Amlinger et le sociologue Oliver Nachtwey, tous deux enseignants à l'Université de Bâle, ont commencé à explorer cette question pendant la pandémie. Pour leur ouvrage «Gekränkte Freiheit» [Liberté bafouée], paru en 2022, ils ont interrogé plus de 1000 «Querdenker» en Allemagne et en Suisse, observé les manifestations liées au coronavirus et fouillé les réseaux sociaux. Dans leurs conclusions, ils décrivent un tout nouveau type de protestation: l'autoritarisme libertaire.

Les «Querdenker» ne recherchent pas des figures de leader. «Beaucoup ont des positions plutôt anti-autoritaires dans leur vie», écrivent les auteurs. Mais ce qui bascule dans l'autoritarisme, c'est la liberté individuelle, que ces «électrons libres» voient comme un absolu et défendent de manière radicale, voire agressive et intolérante. Tranchant avec les combats pour la liberté tels qu'on les connaissait jusqu'ici, les «Querdenker» ne considèrent pas la liberté comme une condition sociale partagée. Pour eux, elle est un acquis personnel, indépendant de tout lien social.

La liberté comme un «ego trip», donc, alimentée par un sentiment postmoderne d'impuissance, comme Amlinger et Nachtwey l'analysent. L'individu postmoderne est, d'après eux, «extrêmement chaotique» lorsqu'il ne peut réaliser ses prétentions à l'épanouissement personnel. Mais que faire pour éviter qu'un nombre encore plus grand de personnes ne se détournent du vivre-ensemble? La liberté devrait être comprise et enseignée «comme quelque chose de profondément social», concluent les auteurs dans leur livre passionnant.

SUSANNE WENGER

Une électro-pop vaporeuse, expérimentale et fluide



ANNA AARON
«Gummy»
Hummus Records, 2022
www.annaaron.com

Le titre est collant, la couverture pastel. Le contenu, quant à lui, est comme un courant fluide. Un courant parfois agité en surface et méandreux sur les bords, mais qui continue, imperturbable, à couler dans le même sens. «Gummy» est le sixième album d'Anna Aaron depuis 2011. Et, comme les deux précédents, il est le résultat d'une collaboration fructueuse avec Bernard Trontin, le batteur des légendaires Young Gods. Le guitariste Nicolas Büttiker est aussi de la partie.

La Bâloise de 38 ans a enregistré «Gummy» dans son propre studio, situé dans une petite maison en altitude, où elle avait déjà travaillé avec Bernard Trontin sur l'album ambient «Moonwaves». La collaboration de ce couple musical disparate a débouché sur un album empli d'une chaleur accueillante et d'ambiances sonores oppressantes. Ou sur un équilibre, malgré son éclectisme? Dans

tous les cas, il est courageux et surprenant dans ses moments expérimentaux.

D'une voix comme d'ordinaire vaporeuse et fragile, parfois multipliée en couches superposées, Anna Aaron chante sa vie. Thématiquement, «Gummy» est un album de séparation. Ses textes parlent de cœurs brisés sur le point de guérir, comme l'explique la chanteuse, Cécile Meyer de son vrai nom, sur son site web: «Il s'agit du moment où l'on recommence à rencontrer de nouvelles personnes et à récupérer son espace émotionnel». Ces émotions sont portées par des synthétiseurs, une basse gargouillante et la batterie très présente de Bernard Trontin.

Avec son atmosphère secrètement voluptueuse et sa rythmique affirmée, l'électro-pop de «Gummy» rappelle parfois le trip-hop des années 90, tout en restant bien ancrée dans son temps. Elle évoque aussi, ailleurs, la musique électronique de jours bien plus anciens.

Ce mélange paraît harmonieux et homogène. Mais là où cet album se révèle réellement formidable, c'est dans ses passages instrumentaux, où la pop se stratifie en véritables édifices de répétition hypnotique, comme dans le très long «Birthday» ou dans le dernier morceau, qui donne son titre à l'album. Tout à coup, un vieux krautrock allemand des années 70 nous traverse la tête.

«Gummy» est une balade plaisante et cohérente à travers le cosmos musical d'Anna Aaron et Bernard Trontin. Un cosmos en perpétuel mouvement. Un courant de sons et d'atmosphères, porté par un amour sans fioritures pour une pop-song mélodieuse.

MARKO LEHTINEN